

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1927)
Heft: 287

Artikel: Du tact! s'il vous plait!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

are requesting the Cantons Commission of the National Council to increase the import duties on agricultural products.

Record Ski Jumping.

We quote from the *Daily Mail* of the 15th instant:—

Some remarkable ski-jumping was witnessed on the new Olympic leap at St. Moritz yesterday. Record was broken by Vuilleumier, of Chaux-de-Fonds, who did a standing jump of 190ft. Many other competitors recorded 160ft. In view of these initial performances, it is hoped that the world's record will be broken during the next winter's Olympic games.

DU TACT ! S'IL VOUS PLAÎT !

Vous savez comme moi que la situation politique de la Suisse, comme celle de tous les pays neutres, est restée, malgré la guerre, des plus délicates. En province française nous passons constamment pour être une branche cadette de la grande famille germanique; et les journaux allemands nous traitent les uns après les autres et suivant les besoins de la cause, d'impénitents francophiles. Il est vrai que le Gouvernement des Soviets nous estime de dangereux anarchistes, auprès desquels il serait vraiment imprudent de se rendre, et que les anglais et autres américains sont tout étonnés de ne pas rencontrer dans les rues de Zurich ou de Genève, un troupeau de vaches qui délè...

Notre rôle semble donc de conserver un équilibre instable mais parfait et de ne pas donner à nos voisins une prise inutile de critique ou de dénigrement. Notez bien que je n'entends point dire par là, qu'un point de vue juste ne s'exprime et ne triomphe; je pense seulement que les discussions oiseuses, les déclarations ronflantes et tendancieuses doivent être évitées, tout comme elles l'étaient avant la guerre; peut-être même davantage, étant donné la place internationale de première importance qu'est la nôtre depuis que l'auguste Institution de la Société des Nations siège en nos murs.

Or un scandale couve sous cendres, un scandale qui bouleverse non seulement Zurich—où fut il fut commis—mais Berne, son Palais Fédéral, nos si aimables et paisibles Conseillers, les ambassadeurs et les "milieux compétents." (Par milieux compétents il faut entendre tout les êtres humains qui trouvent un savoureux plaisir aux ennuis des autres).

Vous avez appris d'autre part que le Conseil Fédéral, ces jours derniers, a adopté de nouvelles prescriptions concernant le service militaire de campagne. Après une série d'études approfondies, de recherches, après avoir dégagé de la grande guerre les leçons nécessaires, des plans nouveaux ont été dressés, des directives ont été choisies, et notre armée, ainsi réadaptée, aux exigences modernes. Disons en passant qu'elle ne sera dorénavant que purement défensive. Que les tanks, les gaz, l'aviation de bombardement, l'artillerie d'un calibre supérieur à 15 centimètres, ont été supprimés, tandis que les mitrailleuses lourdes, les fusils mitrailleurs et surtout le service automobile ont été étendus, révisés et perfectionnés. Il ne restait plus qu'à savoir comment ces nouvelles données seraient employées, et c'est dans ce but qu'un manuel doit être prochainement publié où nos hautes compétences militaires donneront l'avis et la leçon que l'on attend d'elles.

Jusqu'ici tout est parfait et vous vous demandez déjà où j'en veux venir. Apprenez donc que la Société zurichoise des Officiers, convia l'autre jour à sa réunion le fils encore méconnu d'un père à jamais célèbre, le Colonel Wille, actuellement Commandant des Ecoles Centrales, et rejeton du général que vous connaissiez. Or donc cet excellent soldat, après avoir magistralement exposé les possibilités de l'armée suisse de demain, se laissa aller à de fâcheuses illustrations. Prenant des cas—qui à son avis—peuvent être appelés "typiques," il exposa comment une attaque venant d'Italie, puis une autre venant de France, devraient être enrayerées. Ses exemples se bornèrent à ces deux pays, car ce soldat brave n'imagine pas que le danger puisse à aucun moment venir d'ailleurs. Mais cette gaffe publique et stupide ne devait pas lui suffire, résumant ses explications, il rassura son auditoire sur les conséquences d'une invasion

EUROPEAN & GENERAL EXPRESS CO. LTD.

(Managing Director: E. Schneider-Hall)

The Oldest Swiss Forwarding Agency in England,
15, POLAND STREET, LONDON, W.1.

Forward through us to and from Switzerland your Household Furniture (in our own Lift Vans),
Luggage, Private Effects, Merchandise.

UMZÜGE — GEPÄCK holen wir überall ab.
Anferksame Bedienung. Mässige Preise.

DÉMÉNAGEMENTS — BAGGAGES enlevés et
expédiés partout Service attentionné.
Prix raisonnables.

italienne en assurant que nos amis d'outre ments "n'arriveront jamais à nous enlever un lambeau de notre territoire, si nous savons penser en vrais suisses et nous défendre; et si nous nous gardons d'en appeler à la Société des Nations!" Les voilà donc "les pieds dans le plat," la déclaration insensée et inutile même si elle correspond à la pensée exacte de son auteur. Car il nous semble, que, quelles que puissent être les opinions de ce Monsieur sur la Société des Nations, son activité et sa valeur réelle; il n'était pas dans le rôle d'un des Officiers supérieurs de notre armée, de faire, en public, de pareilles déclarations.

L'affaire a fait, vous le pensez bien, le plus grand bruit. Elle est loin d'être terminée. Il nous a paru, de quelque intérêt, de vous mettre au courant, car ces phrases malheureuses montrent combien, dans certains milieux, touchant, pour la plupart, de près ou de loin à notre milice nationale, on a encore peu pris son parti de l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations. C'est aux symptômes que l'on reconnaît la maladie dont souffre le malade: en voilà un! Et que dire alors et surtout, de notre politesse et de notre traditionnelle hospitalité devant ces déclarations!

L'ORDONNANCE DU COLONEL.

DER UNERLÖSTE PESTALOZZI.

Wenn heute der Retter der Armen, der Prediger des Volkes, der Gründer der neuen Volksschule, der Erzieher der Menschheit gefeiert wird, so wollen wir uns daran erinnern, dass dieser Zürcher mit dem blattnarbigen und rotgefleckten Gesicht, dem stechigen u. wirren Bart, dem ungekämmten Haar, der ohne Hut, ungebürstet, mit herabfallenden Strümpfen, mit abgehacktem schlüpfendem Gang über die Strasse ging, angeschaut wie ein Verrückter, als Knabe von seinen Mitschülern verlacht, als "Heiri Wunderli von Thorlikon" verspottet und von seinen Schulmeistern mit dem Urteile gerichtet wurde, es könne aus ihm nie etwas Rechtes werden.

Wir wollen uns daran erinnern, dass seine Aussprache hart und unrein war, seine Schrift unleserlich und voll orthographischer Fehler, dass er bei gewöhnlichen Prüfungen für Schulumtskandidaten wohl überall durchgefallen wäre und dass die Freunde seines Mannesalters es für ausgemacht hielten, dass er seine Tage im Narrenhaus enden werde. Wir wollen uns daran erinnern, dass er die goldene Medaille, die er von der Oekonomischen Gesellschaft in Bern für "Lienhard und Gertrud" erhalten hatte, versilbern musste, um nicht zu verhungern, und dass er in seinem langen Leben gelitten hat wie Hiob und also Nutzen hatte von den Übungen seiner Jugend im Ertragen von Schmerzen, hatte er sich doch als politisch tätiger Jüngling oft bis aufs Blut gegeißelt, um die Tortur aushalten zu können, wenn er eingesteckt würde.

Und wir wollen uns vor allem daran erinnern, dass dieser "Halbnarr," "der nie recht musste, was er wollte," heute noch auf seine Erlösung wartet. Denn die Erlösung bringt ihm nicht die Verhimmelung, sondern die Verwirklichung dessen, was er gelehrt und gelebt hat. Aber die Menschen haben es immer leichter gefunden, einen Menschen anzubeten, als seinem Beispiel zu folgen, Franz von Assisi hat es erfahren und nach ihm viele andere und Pestalozzi nicht zuletzt, wenn er es auch zufällig nur zu einem staatlichen und nicht zu einem kirchlichen Heiligenschein gebracht hat.

Verwirklichung, nicht Verhimmelung! Man schlage Pestalozzi auf und lese den Satz: "Es ist vielleicht das schrecklichste Geschenk, das ein feindlicher Genius dem Zeitalter machte; Kenntnisse ohne Fertigkeiten." Was haben wir aus diesem Satz gemacht? Sind nicht die Kenntnisse seitdem angeschwollen wie ein Strom, der über die Ufer tritt, und haben nicht unsere Fertigkeiten abgenommen, dass man bald in die historischen und volkskundlichen Museen gehen muss, um sie zu treffen? Sind wir nicht in einem viel gefährlicheren Sinne Alleswissend und Nichtsköner geworden als zu seinen Zeiten, und ist nicht die "Bodenlosigkeit unserer Vielwisserei" seit hundert Jahren noch viel abgründiger, schwindelerregender und schwindelhafter geworden?

Man schlage Pestalozzi nochmal auf und lese den Satz: "Wenn wir wollen, dass es besser geht, als es wirklich geht, so müssen wir das, was wir dazu beitragen können, selber tun." Selber tun! Nie sind wir weiter davon entfernt gewesen als

heute. Es gilt schon beinahe als verdächtig und sicherlich nicht als normal, selber etwas zu tun. Dafür hat man ja den Staat, die Kirche, die Partei, die andern. Immer die andern!

Man schlage Pestalozzi zum drittenmal auf und lese den ungeheuren Satz vom Kindermord: "Der Staat muss unter dem Wort Kindermord allgemein den Zustand aller Menschen, welche keine Kinder haben dürfen, begreifen; erst dann werden keine Verfügungen gegen dieses Uebel auf einem Fundament ruhen, von welchem etwas wahrhaft erspriessliches für die Menschheit zu hoffen. Der Staat lenke alle Väter und Mütter mit Kraft dahin, dass sie alle, die Unverehrlichten wie die Verehrlichten ihre Kinder lieben, erhalten und versorgen wollen und lieben, erhalten und versorgen können." Verglichen mit heute war das Damals ein paradiesischer Zustand, denn leben wir nicht in einer Zeit, wo bald alle Menschen glauben, keine Kinder mehr haben zu dürfen? Aus der leiblichen Not ist eine noch viel schlimmere seelische Not geworden, der mit ökonomischen Mitteln nicht mehr beizukommen ist, und dem unehelichen Kinde stehen auch heute noch nicht alle Menschen so aufgekärnt und gütig gegenüber wie unser schweizerisches Zivilgesetzbuch.

Und man stelle sich im Geiste vor die Grabschrift Pestalozzis am Schulhaus in Birr und lese die Worte: "Alles für andere, für sich nichts." Dann ermisst man, was Pestalozzi zu uns verlangt. Es geht weit über das hinaus, was unser vaterländischer Spruch fordert, denn der verlangt nur: "Einer für alle, alle für einen." Pestalozzi dringt zum Wesentlichen vor. Er fordert kein Gegenrecht, er schaffte keinen Vertrag zwischen zwei gleichberechtigten Partnern. Er sagt nicht, ich helfe dir, und du hilfst mir. Nein, er hilft von sich aus, ohne Erwartung, ja, ohne Hoffnung, dass ihm dafür gedankt, dass ihm eine Hand gereicht werde, wenn er selber in Not ist. Es handelt sich um ein Abkommen mit der Menschheit, das ganz einseitig bleibt. In dieser Einseitigkeit liegt die Grösse des helfenden Menschen. Dürfen wir heute behaupten, sie sei wenigstens teilweise eine schweizerische Eigenschaft geworden?

Leicht ist das Feiern. Es ligt an uns, eine solche Feier nicht zu einer leeren Maskerade herabsinken zu lassen. Spitteler hat über die Jahrdertentänze ein hartes Wort geprägt: "Hernach, wenn das Jubiläum vorbei ist, kräht kein Hahn mehr nach dem geräuschvoll Gefeierten. Man zieht zunächst eilends 100 Prozent von dem Gesagten wieder ab, lässt die Erde sich ruhig weiterdrehen, begräbt das geduldige Opfer wieder in die stille Truhe der Vergessenheit und wartet geduldig ab, bis eine neue Null heranwackelt. Jetzt wird der Leichnam abermals abgestäubt und noch viel unverschämter aufgetragen und so geht es weiter durch die Zeiten der Zeiten in Ewigkeit, Amen."

Wir können heute Spitteler ins Unrecht setzen. Wir können Pestalozzi endlich erlösen und die Feier wahrhaftig zu einer lebendigen Feier machen. Und wir können natürlich auch ... die Ungeduldigen auf die Feier seines zweihundertsten Geburtstages vertrösten! *Felix Moeschlin* in "N.Z."

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion, 2/6; three insertions 5/—
Postage extra on replies addressed to Swiss Observer

WIMBLEDON PARK. Well-furnished Flat to Let; newly decorated; 1 reception, 1 or 2 bedrooms, kitchen, scullery, bathroom (geyser). 2 Gns. weekly. Garage accommodation, wireless.—Box No. 8127. c/o "Swiss Observer," 23, Leonard St., E.C.2 or phone Wimbledon 3146.

SWISS FAMILY, shortly taking over Private Residence in Acton, wishes to take in three young people for Board and Lodging. (Continent kitchen). Own tennis court. All comforts. Moderate terms.—Apply Box W.N., c/o "Swiss Observer," 23, Leonard Street, E.C.2.

GRAFTON HOUSE, THE VALE, ACTON, W.3. near West End and City: buses pass door to all parts; telephone. Single rooms, breakfast, late dinner, full week-ends, from 32/6 per week. English home. All Europeans received.

REFINED HOME offered to two ladies sharing double bedroom and private sitting-room. Near trains and buses. 35/- each.—Mrs. Short, 19, Thurlby Rd., West Norwood, London.

REQUIRED by London Shipping and forwarding agents, Tariffeur with London and Continental experience. Good salary and prospects.—Reply W.T.A., 21, Gt. Tower Street, E.C.3.

TO LET, two comfortably furnished Rooms, with kitchen and bathroom, 35/- weekly; easy access to City and West End.—Apply by letter to T. F., c/o "Swiss Observer," 23, Leonard Street, E.C.2.

QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES.

BONDS.	Feb. 15		Feb. 22	
	Fr.	Sfr.	Fr.	Sfr.
Confederation 3% 1903	83.00	82.50		
5% 1917, VIII Mob. Lk	101.50	101.50		
Federal Railways 3½% A—K	83.80	83.62		
1924 IV Elect. Lk.	101.50	102.90		
SHARBS.				
	Nom.	Feb. 15	Feb. 22	
Swiss Bank Corporation	500	814	814	
Crédit Suisse	500	852	818	
Union de Banques Suisses	500	712	705	
Société pour l'Industrie Chimique	1000	2647	2617	
Fabrique Chimique ci-dev. Sandoz	1000	4382	4280	
Soc. Ind. pour la Schappe	1000	2885	2880	
S.A. Brown Boveri	350	564	562	
C. F. Bally	1000	1260	1265	
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. Mlk. Co.	200	725	706	
Entreprises Suizer S.A.	1000	1057	1070	
Comp. de Navig. sur le Lac Léman	500	570	570	
Linoleum A.G. Giubiasco	100	101	102	
Maschinenfabrik Oerlikon	500	730	732	